

—Qu'ils résistent, au contraire, capitaine Todros ! Qu'ils attaquent même ! S'ils prenaient la fuite, quelques-uns parviendraient sans doute à nous échapper ! Faites faire le branle-bas de combat !

Les ordres du commandant s'exécutèrent aussitôt. Dans la batterie, les canons furent chargés et amorcés, les projectiles placés à la portée des servants. Sur le pont, on mit les caronades en état de servir, et l'on distribua les armes, mousquets, pistolets, sabres et haches d'abordage. Les gabiers étaient parés pour la manœuvre, aussi bien en prévision d'un combat sur place que d'une chasse à donner aux fuyards. Tout cela se fit avec autant de régularité et de promptitude que si la *Syphanta* eût été un bâtiment de guerre.

Cependant, la corvette s'approchait de la flotille, prête à attaquer comme à repousser toute attaque. Le dessein du commandant était de porter sur le brigantin, de le sauter d'une bordée qui pouvait le mettre hors de combat, puis de l'accoster et de lancer ses hommes à l'abordage.

Mais il était probable que les pirates, tout en se préparant à la lutte, ne devaient songer qu'à s'échapper. S'ils ne l'avaient pas fait plus tôt, c'est qu'ils avaient été surpris par l'arrivée de la corvette, qui maintenant leur fermait la rade. Il ne leur restait donc qu'à combiner leurs mouvements pour essayer de forcer le passage.

Ce fut le brigantin qui commença le feu. Il pointa ses canons de manière à pouvoir démâter la corvette au moins de l'un de ses mâts. S'il y réussissait, il serait dans des conditions plus favorables pour se dérober à la poursuite de son adversaire.

La bordée passa à sept ou huit pieds au dessus du pont de la *Syphanta*, coupa quelques drisses, rompit quelques écoutes et bras de vergues, fit voler en éclats une partie de la drôme entre le grand mât et le mât de misaine, et blessa trois ou quatre matelots, mais peu grièvement. En somme, elle n'atteignit aucun organe essentiel.

Henry d'Albaret ne répondit pas immédiatement. Il fit porter droit sur le brigantin, et sa bordée de tribord ne fut envoyée qu'après que la fumée des premiers coups eut été dissipée.

Fort heureusement pour le brigantin, son capitaine avait pu évoluer en profitant de la brise, et il ne reçut que deux ou trois boulets dans sa coque, au dessus de la flottaison. S'il eut quelques hommes tués, du moins ne fut-il pas mis hors de combat.

Mais les projectiles de la corvette, qui l'avaient manqué, ne furent pas perdus. Le mistique, que le brigantin avait découvert par son évolution, en reçut une bonne part dans sa muraille de babord, et si malheureusement pour lui, qu'il commença à remplir.

—Si ce n'est pas le brigantin, c'est son compagnon qui en a dans sa vieille carcasse ! s'écrièrent quelques-uns des matelots, postés sur le gaillard d'avant de la *Syphanta*.

—Ma part de vin qu'il coule en cinq minutes !

—En trois !

—Tenu, et que ton vin m'entre dans le gosier aussi facilement que l'eau lui entre par les trous de sa coque !

—Il coule !... Il coule !...

—En voilà déjà jusqu'à sa ceinture...en attendant qu'il en ait par-dessus la tête !

—Et tous ces fils de diable qui décampent, la tête la première, et se sauvent à la nage !

—Eh bien, s'ils préfèrent la corde au cou à la noyade en pleine eau, faut pas les contrarier !

Et, en effet, le mistique enfonçait peu à peu. Aussi, avant que l'eau n'ait atteint ses lisses, l'équipage s'était-il jeté à la mer, afin de gagner quelque autre bâtiment de la flotille.

Mais ceux-ci avaient bien d'autres soucis que de s'occuper de recueillir les survivants du mistique ! Ils ne cherchaient maintenant qu'à s'enfuir. Aussi tous ces misérables furent-ils noyés, sans qu'un seul bout de corde eût été lancé pour les hisser à bord.

D'ailleurs, la seconde bordée de la *Syphanta* fut envoyée, cette fois, à l'une des djerms qui se présentait par le travers, et elle la désempara complètement. Il n'en fallut pas davantage pour l'anéantir. Bientôt, la djerme eut disparu dans un rideau de flamme qu'une demi-douzaine de boulets rouges venaient d'allumer sous son pont.

En voyant ce résultat, les deux autres petits bâtiments comprirent qu'ils ne réussiraient point à se défendre contre les canons de la corvette. Il était même évident qu'en prenant la fuite, ils n'auraient aucune chance d'échapper à un navire de grande marche.

Aussi le capitaine du brigantin prit la seule mesure qu'il y eût à prendre, s'il voulait sauver ses équipages. Il leur fit le signal de rallier. En quelques minutes, les pirates se furent réfugiés à son bord, après avoir abandonné un mistique et une djerme, auxquels ils avaient mis le feu et qui ne tardèrent pas à sauter.

L'équipage du brigantin, ainsi renforcé d'une centaine d'hommes, se trouvait dans de meilleures conditions pour accepter le combat à l'abordage, dans le cas où il ne parviendrait pas à s'échapper.

Mais, si son équipage égalait maintenant en nombre l'équipage de la corvette, ce qu'il avait de mieux à faire, c'était encore de chercher son salut dans la fuite. Aussi n'hésita-t-il pas à mettre à profit les qualités de vitesse qu'il possédait, afin d'aller chercher refuge à la côte ottomane. Là, son capitaine saurait si bien se blottir entre les écueils du littoral, que la corvette ne pourrait l'y découvrir, ni l'y suivre, si elle le découvrait.

La brise avait notablement fraîchi. Le brigantin n'hésita pas, cependant, à gréer jusqu'à ses dernières voiles de contre-cacatois, au risque de casser sa mâture, et il commença à s'éloigner de la *Syphanta*.

—Bon ! s'écria le capitaine Todros. Je serai bien surpris si ses jambes sont aussi longues que celles de notre corvette !

Et il se retourna vers le commandant, dont il attendait les ordres.

Mais, en ce moment, l'attention d'Henry d'Albaret venait d'être attirée d'un autre côté. Il ne regardait plus le brigantin. Sa lunette tournée vers le port de Thasos, il observait un léger bâtiment qui forçait de voile pour s'en éloigner.

C'était une sacolève. Enlevée par une belle brise de nord-ouest, qui permettait à toute sa voilure de porter, elle s'était engagée dans la passe sud du port, dont son peu de tirant d'eau lui permettait l'accès.

Henry d'Albaret, après l'avoir attentivement regardée, rejeta vivement sa longue-vue.

—La *Karysta* ! s'écria-t-il.

—Quoi ! ce serait cette sacolève dont vous nous avez parlé ? répondit le capitaine Todros.

—Elle-même, et je donnerais, pour m'en emparer..."

Henry d'Albaret n'acheva pas sa phrase. Entre le brigantin, monté par un nombreux équipage de pirates, et la *Karysta*, bien qu'elle fût sans doute commandée par Nicolas Starkos, son devoir ne lui permettait pas d'hésiter. A coup sûr, en abandonnant la poursuite du brigantin, en faisant servir pour gagner l'extrémité de la passe, il pouvait couper la route à la sacolève, il pouvait l'atteindre, il pouvait s'en emparer. Mais c'eût été sacrifier à son intérêt personnel l'intérêt général. Il ne le devait pas. Se lancer sur le brigantin, sans perdre un instant, tenter de le capturer pour le détruire, c'était ce qu'il devait faire, c'est ce qu'il fit. Il jeta un dernier regard à la *Karysta*, qui s'éloignait avec une merveilleuse vitesse par la passe restée libre, et il donna ses ordres pour appuyer la chasse au bâtiment pirate, qui commençait à s'éloigner dans une direction contraire.

Aussitôt, la *Syphanta*, toutes voiles dehors, se lança vivement dans le sillage du brigantin. En même temps, ses canons de chasse furent mis en position, et, comme les deux navires n'étaient encore qu'à un demi-mille l'un de l'autre, la corvette commença à parler.